

ON S'ABONNE : A Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste. PRIX DE L'ABONNEMENT: LOT, AVEYRON, CANTAL, ZÉ, DORDOGNE, LOT ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE: Un an... 16 fr. Six mois... 9 fr. Trois mois... 5 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS: Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16 et se paie d'avance.

JOURNAL DU LOT



POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

PRIX DES INSERTIONS ANNONCES: 25 centimes la ligne. RÉCLAMES: 50 centimes la ligne. Les Annonces et Avis sont r. cus à Cahors au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance. Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés. L'ABONNEMENT se paie d'avance. Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

Les Annonces Judiciaires et Légales seront insérées, en 1867 :

Pour l'arrondissement de Cahors, dans les journaux : Les annonces judiciaires : dans le journal le Courrier du Lot. Les annonces administratives : dans le journal le Journal du Lot (qui insérera, en outre, des extraits des annonces judiciaires et administratives des arrondissements de Figeac et de Gourdon).

Pour l'arrondissement de Figeac, dans les journaux : (Annonces judiciaires et administratives), l'Echo de Quercy, le Mémorial. Pour l'arrondissement de Gourdon : (Annonces judiciaires et administratives), dans le journal le Gourdonnais.

Le Journal du Lot publiera désormais, à titre de renseignement, un Bulletin sommaire des Annonces judiciaires de l'Arrondissement de Cahors.

Cahors, le 9 Octobre 1867.

BOURSE DE PARIS.

Table with 3 columns: Date, Rte 3 p. 0/0, 4 1/2 p. 0/0. Rows for Oct 7, 8, 9.

BULLETIN.

Dans leurs impatiences belliqueuses, certains novellistes vont jusqu'à former les cadres et dresser les plans d'une prétendue campagne d'hiver. C'est ainsi qu'un journal annonce l'organisation de cinq armées : la première dans l'Est, forte de 100,000 hommes; la deuxième à Paris; la troisième à Lyon, la quatrième dans le Midi et la cinquième dans le Nord. Rien de plus vrai; seulement les armées en question n'ont pas cessé d'exister depuis l'établissement des grands commandements militaires.

L'événement du jour est une nouvelle aventure. Garibaldi, télégraphié-t-on de Florence, à la date du 3 octobre au soir, s'était embarqué hier à Caprera pour rejoindre le vapeur postal se rendant à Livourne; mais il a été arrêté et reconduit à Caprera. Actuellement il est gardé à vue par le bâtiment de l'Etat l'Exploratore.

Afin de conjurer les périls qui s'accumulaient autour de lui, le cabinet de Florence aurait chargé M. Nigra de proposer au gouvernement de l'Empereur de modifier l'état de choses créé par la convention du 15 septembre. — « Volontiers, lui aurait-il été répondu, mais si la France renonce à son action en faveur du Pape, les autres puissances catholiques interviendront, soyez-en sûrs, et la Prusse elle-même, sur laquelle vous comptez en cas de certaines éventualités, ne pourra plus, ici, vous venir en aide. N'aurait-elle pas, dans le cas contraire, à compter avec six millions de catholiques allemands? »

Le Corriere italiano a reçu de Rome la nouvelle que le Pape aurait fait connaître au Corps diplomatique son intention de rester à Rome dans tous les cas.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 9 octobre 1867.

LA FILLE DU MEUNIER

IMITÉ DU HONGROIS.

DU BARON J. EÖTVÖS

I.

Mival est un petit village au bord d'une petite rivière limpide appelée la Mie. Ne le cherchez pas sur la carte, ce serait peine perdue. Contentez-vous de savoir que l'aspect en est riant, le site pittoresque. Les maisons se mirent dans l'eau. Des chênes séculaires ombragent la vieille église et parlent seuls de son âge, dont son architecture fort simple ne trahit point le secret. Le presbytère ressemble à toutes les habitations des villageois un peu aisés. Mais les vignes qui en tapissent les murs, ne laissant que les fenêtres, et les branches touffues qui s'entrelacent en voûte sur le toit de l'église, les revêtent tous les deux d'un charme extraordinaire. On dirait que la nature a voulu parer du plus beau vert de l'espérance l'asile où les habitants viennent chercher la conso-

La reproduction est interdite.

D'après les avis du territoire romain, d'autres petites bandes auraient demandé à se réfugier sur le territoire italien.

Par ordre du ministre de la marine, deux frégates cuirassées viennent d'être dirigées de Toulon sur Civita-Vecchia.

L'apaisement est complet en Espagne. La preuve en est, dit avec raison la Espania, dans le paiement régulier des impôts. « La perception des deniers de l'Etat, ajoute-t-elle, dépassera de plusieurs millions celui du mois précédent. »

Le férianisme persiste en Angleterre. On mande de Londres qu'on a trouvé vendredi, à deux heures du matin, dans Gower Street, un policeman sans connaissance. Il avait été attaqué par trois bandits qui l'avaient horriblement meurtri de coups. Mercredi, on a tenté de s'emparer des armes et des munitions du 1er carabiniers de Middlesex. Le gouvernement a donné l'ordre de retirer les cheminées des carabines des divers corps de volontaires, lorsqu'elles sont déposées en magasins.

Les journaux de Vienne publient le texte de l'Adresse que les évêques et archevêques autrichiens ont présentée à l'Empereur, en faveur du maintien du concordat : « Ce que signifie le cri de détresse contre le concordat, disent en terminant les signataires de l'Adresse, ne saurait faire doute pour personne. Il signifie : nous voulons le mariage sans indissolubilité ni sainteté; nous voulons l'école sans religion, ni gravité morale. Mais ceux qui veulent cela pourront élever la voix aussi haut qu'ils voudront, ils ne sont qu'une petite fraction de la population, et avec le concordat on défend les véritables vœux et intérêts du peuple. Les très-obéissants soussignés ont donc la conscience de soutenir Dieu, le trône et le peuple en défendant les droits de l'Eglise et ils placent avec confiance leur cause, dont la justice est évidente, sous la protection de Votre Majesté. »

D'après une correspondance de Mexico, l'anarchie serait complète, non-seulement dans cette capitale, mais sur tous les points de la république mexicaine. C'est à ce point qu'il serait question d'une annexion aux Etats-Unis. Voici ce que mande un résident anglais :

lacion dans les jours d'épreuve. Devant l'église et le passage d'eau, et l'on entend sur la rive opposée le joyeux tit-tac du moulin.

Par une belle après-midi d'automne, le jeune curé de Mival, assis sur un banc devant sa maison, lisait en attendant sa sœur, qui était allée voir leurs parents au village voisin. Bientôt il ferma le volume, pour ne plus étudier que la nature, ce livre magnifique où l'artiste, le poète et l'homme pieux puisent et puiseront tant que durera le monde les plus belles inspirations et les plus grands enseignements.

C'était une de ces journées charmantes qui semblent vouloir faire oublier l'approche de l'hiver. Quoique le soleil fût près de se coucher, l'air avait une tiédeur de juin; les arbres conservaient encore leur feuillage presque intact; et pourtant il y avait, dans les formes des nuages et dans la teinte générale de la campagne, et quelque chose qui nous avertit que ce sol encore paré de verdure pourrait bien disparaître demain sous une couche de neige. N'est-ce pas là une image fidèle de l'existence de l'homme de bien? Il s'endort dans le repos éternel après avoir utilement rempli sa tâche jusqu'au bout, pareil à la terre dont la fécondité persiste jusqu'au dernier moment de chaleur.

Le curé ressentait une satisfaction profonde, infinie. Avec des connaissances et des capacités comme les siennes, tout autre eût ambitionné peut-être une sphère d'activité plus large. Mais il savait, lui, qu'il n'en est pas de si restreinte où l'on ne puisse aspirer du moins vers les hautes régions morales, et il bénissait Dieu de l'humble bonheur qu'il avait trouvé dans ce village.

Les Mexicains ont besoin avant tout de ce qu'ils n'ont jamais vu depuis le temps de Cortez, d'un gouvernement capable de les intimider; et le plus haut représentant du pouvoir des Etats-Unis serait le choix qui se rapprocherait le plus de ce qu'il leur faut. Nous pouvons donc entièrement croire que M. Atterbourg a été sincère en déclarant que son gouvernement désirait ardemment un avenir prospère pour le Mexique.

Au sujet des restes mortels de l'empereur Maximilien, le même correspondant transmet les tristes détails qui suivent :

On a rarement entendu raconter quelque chose de plus révoltant que les outrages infligés au cadavre de l'Empereur. Ses restes ont été placés dans une chambre malpropre, dans laquelle n'importe qui était admis moyennant quelques réaux. La figure de l'Empereur était exposée aux regards sous un morceau de verre, et la plus grande partie de ses cheveux et de sa barbe avaient été coupés et vendus aux amateurs de curiosités. L'homme qui a embaumé le malheureux prince a montré, à ce qu'il paraît, ce corps pour de l'argent, et a vendu à des prix considérables des morceaux de ses vêtements et des objets qui lui avaient appartenu! On dit aussi, quoique nous espérons que cela soit faux, que le charlatan a enlevé une petite portion du crâne, qu'il a vendue, en la remplaçant par un morceau de bois. Ces pratiques-là ne sont pas considérées comme déshonorantes au Mexique.

Pour le bulletin politique : A. LAYTOU.

Dépêches télégraphiques

(Agence Havas).

Florence, 5 octobre.

Des nouvelles de Viterbe signalent une rencontre qui aurait eu lieu à Bagnorea entre une bande d'insurgés et les troupes pontificales. Celles-ci auraient été repoussées avec de grandes pertes.

Florence, 5 octobre, 9 h. 40 du soir.

Une correspondance de Bagnorea, arrivée dans la nuit publiée dans le Diritto, annonce que les troupes pontificales ont laissé 21 prisonniers entre les mains des insurgés. Ceux-ci n'auraient eu que 3 morts et 2 blessés. Le même journal dit qu'une forte bande d'insurgés, formée sur le territoire de Frosinone s'avance victorieusement pour rejoindre les insurgés de la province de Viterbe. Cette bande aurait battu une forte colonne pontificale envoyée contre elle.

La Riforma assure qu'une insurrection a éclaté vers les confins des Abruzzes. Une rencontre aurait eu lieu de ce côté, et l'avantage serait resté aux insurgés. Un détachement de troupes pontificales se serait joint aux insurgés. — Le gouvernement italien a ordonné une enquête relativement à la remise des 21 émigrés romains aux autorités pontificales. Des

Il fut distrait de ses réflexions par le mouvement qui commençait à régner aux abords du passage l'eau. Voitures chargées attendant sur l'autre rive; détail revenant du pâturage et que l'on poussait à grand bruit vers la rivière; bons mots du passeur exhortant à la patience ceux dont le tour n'était pas encore venu; rires et plaisanteries s'échangeant d'un bord à l'autre, tout cela vint éveiller son attention. Mais elle se fixa plus particulièrement sur un inconnu qu'il vit d'assez loin s'approcher à grand pas, puis descendre dans le bac pour gagner Mival.

Autant qu'on en pouvait juger à cette distance, cet homme était convenablement vêtu. Il avait une longue redingote noire, un chapeau bas, à larges bords, un petit paquet carré sous le bras, et sur le dos une valise, qu'il déposa dès qu'il fut dans le bateau. Le passeur lui indiqua du doigt le presbytère, et l'inconnu, en débarquant, se dirigea aussitôt de ce côté. Saluant le curé avec une dignité modeste, il dit, après lui avoir souhaité le bonsoir :

« Je viens de chez votre oncle, M. le curé de Mifonds, qui m'a chargé de vous prévenir que M^{le} votre sœur ne rentrera pas ce soir. »

Le curé de Mival remercia gracieusement et engagea l'inconnu à entrer, car la fraîcheur se faisait sentir.

« J'accepte, M. le curé, l'honneur que vous voulez bien me faire. Je suis très-fatigué, je l'avoue. J'ai fait ce matin quatre lieues à pied, et, malgré l'hospitalité généreuse de M. votre oncle et le dîner excellent dont il m'a réconforté, j'ai trouvé la distance entre les deux villages plus grande que je ne me la figurais au départ. Dans la plaine, le but semble re-

troupes continuent à se diriger vers les frontières pontificales.

Florence, 5 octobre, 10 h. 40 du soir. (Arrivée dans la nuit.)

On mande de Rome le 5 : Une colonne de troupes pontificales, battue à Bagnorea par les insurgés, s'est repliée sur Montefiascone.

Deux rencontres ont eu lieu près de Sabina et de Valentano; l'issue a été favorable aux insurgés. Une nouvelle bande a pénétré dans la Sabine; elle a été dispersée près des Moriones.

Madrid, 5 octobre soir.

Dans une circulaire adressée aux représentants de l'Espagne à l'étranger, le ministre d'Etat se félicite de la fin rapide de la tentative révolutionnaire. Il énumère les principes dangereux sur lesquels elle s'appuyait. La conjuration était vaste et terrible; mais elle a été vaincue par la fidélité des troupes, l'attitude des populations et par la clémence de la Reine. La circulaire ajoute que la presse étrangère a fomenté la révolution, et qu'elle dénature les faits pour les justifier. Elle engage les représentants de l'Espagne à faire connaître la vérité par tous les moyens dont ils peuvent disposer.

ITALIE.

On lit dans le Movimento du 4 :

Les libéraux romains ont publié une protestation de cette teneur :

« La junte nationale romaine par un acte inqualifiable a abandonné son poste au moment où nos frères nous tendaient la main droite pour nous aider à secouer le joug oppresseur. Désespérant ainsi du salut de la patrie, elle a trahi sa mission et la confiance qu'elle avait demandée à toutes les fractions du parti libéral. Il faut que l'Italie et le monde puissent faire une distinction entre les hommes qui ont prétendu assumer le mandat de guider les destinées des romains et la majorité de ce peuple qui attend avec anxiété une parole pleine d'autorité, un drapeau loyalement national autour duquel elle est prête à se grouper. A cette fin, de la meilleure manière que nous le puissions, nous protestons au nom du peuple Romain contre l'œuvre de la junte nous proclamant tout prêts à adhérer de tout notre pouvoir à tout mouvement bien organisé et tendant à notre délivrance. »

» Rome le 29 septembre 67.

Les Libéraux Romains. »

L'Italia de Naples du 2 octobre, prétend qu'à Rome il a été trouvé affichée dans les rues une proclamation ainsi conçue :

« Romains ! le moment est venu de secouer nos ignobles chaînes. Faites-voilà que la grande âme de Rome palpète encore comme en ses jours de meilleure fortune. Courez aux armes et dites au monde que Rome est à l'Italie et non aux prêtres. »

Le Pape, les cardinaux et François de Bourbon sont décidés à partir. Civita-Vecchia deviendra le quartier général du gouvernement pontifical si l'insurrection gagne du terrain.

culer à mesure qu'on approche. Dans les pays de montagnes, on rencontre des obstacles à franchir. Il faut toujours des efforts, ou longs, ou pénibles.

— Je regrette que mon oncle ne vous ait pas procuré une voiture.

— Il a eu la bonté de m'en offrir une; mais je l'ai refusée. Il n'est pas bon de s'accoutumer à des choses dont on ne peut jouir que rarement, et, pour moi, tout confort est du nombre de ces choses-là. »

Ces derniers mots furent prononcés sans amertume, mais d'un ton qui allait au cœur. Du reste, l'air et les manières de cet inconnu présentaient favorablement, en dépit de quelque chose d'anguleux dans toute sa personne qui aurait pu paraître ridicule à plus d'un. Sa taille haute et grêle, ses traits démesurément allongés, et ses sourcils épais, qu'il haussait et baissait sans cesse en parlant, étaient bien loin d'être beaux. Mais l'ensemble du maintien et de la physionomie avait une certaine dignité qui commandait le respect. Au premier coup d'œil, on reconnaissait là un de ces mortels à qui le sort peut porter des coups terribles sans qu'ils s'avouent vaincus. Aussi le curé osa-t-il à peine lui offrir ses services et ne le fit-il qu'avec embarras.

« Je me nomme André Vilmet, lui dit alors le voyageur. Ayant appris que la place d'instituteur est vacante à Mival, je viens la solliciter. Je pourrais invoquer mes mérites littéraires — et, tirant du paquet qu'il portait sous le bras deux petits volumes, il les présentait au curé. — Voici deux ouvrages de moi : Miroir des mœurs de l'antiquité, à l'usage des temps modernes, et cent et une maximes pour la jeunesse. S'ils avaient trouvé des acheteurs, c'eût été peut-être

Un individu qui se trouvait à bord du vapeur postal *Toscana* sur lequel Garibaldi voulait se rendre à Livourne nous écrit :

Garibaldi, confiant dans la parole du gouvernement qu'il était libre était parti de Caprera pour s'embarquer sur la *Toscana*. Là, il a été arrêté par la *Sesia* et de la *Toscana* nous l'avons vu conduire une 2^e fois prisonnier et je ne sais pas si c'est à Caprera ou sur le *Principe Humberto*.

On lit dans la *Gazette de Turin* du 5 octobre :

« Hier soir au lieu la grande démonstration en faveur de l'insurrection romaine, provoquée par le cercle politique populaire de Turin. La séance a été ouverte à 8 heures aux cris de Vive Garibaldi. Plusieurs orateurs ont pris la parole exprimant la ferme intention que le gouvernement voudra se rendre l'interprète des vrais sentiments nationaux et de la volonté de tout un peuple qui veut à tout prix Rome capitale de l'Italie. Le gouvernement ne doit pas se laisser intimider ni effrayer par la crainte d'une intervention étrangère. Pietro Micco fait foi des sacrifices d'une nation qui défend son indépendance, ses droits et sa liberté territoriale. »

On a fort applaudi d'ardentes paroles qui demandent des secours pour les Romains, donnant aujourd'hui le signe de vouloir secouer leur joug. Il a été donné lecture du projet d'adresse suivant au préfet de Turin :

Monsieur le préfet,

« La population de Turin, n'ayant jamais pu croire que l'unique convention de septembre pourrait détruire le vote du 27 mars 1861 du premier parlement italien qui proclamait Rome capitale de l'Italie ; que cette convention ne peut empêcher les généreux fils de la nation de répondre à l'appel des Romains s'insurgeant aujourd'hui pour renverser le pouvoir temporel et se rallier ensuite avec la grande famille italienne, fait les vœux les plus ardents pour que les justes aspirations de toute la Péninsule soient promptement satisfaites et en même temps elle vous prie de faire connaître son désir ardent irrévocable au gouvernement.

Turin, 3 octobre 1867.

Pour la population. — « Le comité des citoyens. »

Ce projet ayant été approuvé à l'unanimité, tout le meeting s'est rendu en masse à la place Castello avec un drapeau sur lequel on lisait : *Vive Joseph Garibaldi ! Vive Rome capitale de l'Italie !*

La démonstration a été très imposante, plusieurs milliers de citoyens de toutes les classes ont parcouru la place Carlo Felice, la rue Nuova et la place Castello pour se rendre au palais de la préfecture. La députation a été reçue avec une courtoisie parfaite ; l'adresse a été lue. La population a acclamé Garibaldi et Rome capitale. Elle est allée ensuite se séparer rue de Milan. (*Gazette de Turin*, 3 octobre).

Des renseignements qui nous parviennent à l'instant et auxquels nous croyons pouvoir ajouter foi entière, portent que l'insurrection s'étend rapidement et que la population agricole, comme nous l'avions prévu, l'encourage et la grossit. Des prisonniers tombés aux mains des zouaves et que ceux-ci ont dû abandonner en se repliant à la hâte sur Velletri, ont été accueillis parfaitement par la population, et ils ont pu rejoindre leur colonne. Menotti Garibaldi n'est pas à la tête du mouvement comme on l'a dit. Les chefs sont des principaux lieutenants de Garibaldi ; d'autres se disposent à franchir la frontière.

On nous mande de Rome que l'agitation est extrême. On attend un signal : Viendra-t-il ? Les légionnaires d'Antibes sont renfermés dans le château St-Ange. Les rues sont désertes. On y rencontre seulement des gendarmes.

Les 33 gendarmes pontificaux faits prisonniers par les insurgés Acquapendente ont signé une déclaration écrite promettant de ne pas reprendre les armes contre les insurgés avant trois mois. (*Movimento*, 4 octobre.)

On mande Florence, le 3 octobre :

« Presque toutes les troupes de la garnison sont

toujours celle où se taillent les individualités remarquables. On veut souvent qu'il tire d'un bloc de bois ou d'outil en fer, et malheur à lui s'il ne sait pas persuader aux familles qu'il a accompli ce prodige, ou s'il avoue que le miracle est impossible ! Il m'a fallu quitter plusieurs maisons pour avoir fait remarquer aux parents les médiocres capacités de leurs fils. Là on me trouvait trop sévère, ici trop indulgent. Ailleurs on me reprochait d'inculquer aux enfants des principes inapplicables dans la vie. Bien plus : un maître de danse se plaignit de moi, parce que mon maintien et mes manières, que mon élève imitait, détraquaient tout le fruit des leçons de son art. Bref, je ne satisfais personne, et, sans me congédier, on me traita partout de façon à me forcer honnêtement à la retraite. Et me voilà, à cinquante ans, né sachant que devenir. »

Le curé écoutait avec attendrissement. Il promit de faire en faveur de Vilmet tout ce qui dépendrait de lui.

« Merci, merci mille fois ! s'écria André, touché jusqu'aux larmes. Me procurer cette place, ce sera me rendre un service inappréciable. Je la mendierais si c'était nécessaire ; car l'hiver approche, et j'ai femme et enfant. »

Ils causèrent longtemps encore ce soir-là. Le lendemain, le curé entreprit des démarches auprès des autorités communales. Elles réussirent ; André Vilmet fut nommé instituteur.

(La suite au prochain numéro.)

LE TOUR DU MONDE

Sommaire de la 405^e livraison

La Forêt-Noire, par M. Alfred Michiels 1867. — Texte et dessins inédits.

partie pour la frontière romaine, y compris deux escadrons du régiment Gènes cavalerie. Les deux autres partiront cette nuit. Les nouvelles continuent d'être incertaines, cependant on parle d'avantages obtenus par les insurgés dans les provinces encore soumises au Pape, et nos troupes auraient passé la frontière. Le gouvernement est très-mystérieux.

Le *Corriere Italiano* dit que depuis que les nouvelles de Viterbe sont parvenues à Rome, beaucoup de familles sont parties pour Civita-Vecchia, désirent être sous la protection du navire français qui est dans ce port.

Le *Platea de Milan* affirme que Menotti Garibaldi a pris part à l'insurrection de Viterbe et que son frère Ricciotti a envoyé beaucoup d'argent d'Angleterre. On a prétendu que cet argent provenait d'une riche succession. La vérité paraît être qu'il provient du fonds de la *propagande anglaise* : on pourrait demander laquelle ?

Il n'est pas vrai que sur le navire de guerre à l'ancre devant Civita-Vecchia, il y ait des troupes de débarquement.

Nous avons sur les frontières romaines une armée de 45,000 hommes dont 1500 carabiniers. Oh ! convention du 15 septembre, que tu nous coûtes cher !

Il *Diritto* dit :

« Le bruit court que quelques petites bandes d'insurgés romains ont été dispersées par les troupes pontificales. Nous n'avons pas à ce sujet de nouvelles précises, mais nos récentes dépêches nous font regarder une insurrection à Rome comme imminente. »

Nous lisons dans la *Correspondance Havas* l'article suivant qui contredit les nouvelles ci-dessus :

Ce n'était pas sans raison que nous avions accueilli avec réserve, les nouvelles de Florence annonçant de nombreux succès remportés par les Garibaldiens sur les troupes pontificales, sans que celles-ci eussent contrebalancé les efforts des insurgés. Aujourd'hui nous avons sous les yeux des dépêches et des journaux de Rome qui transforment en défaite le prétendu triomphe des bandes armées. On mande en effet de la ville Eternelle, sous la date du 6 octobre, 5 heures de l'après-midi, que les Garibaldiens qui s'étaient emparés, le 4, de la petite ville de Bagnorea, dans la province de Viterbe, en ont été chassés par les zouaves pontificaux qui les ont dispersés et mis en complète déroute, après un engagement de deux heures. Les habitants de Bagnorea auraient même accueilli avec des acclamations les troupes pontificales. La même dépêche ajoute que 70 Garibaldiens ont été tués ou blessés, et que 110 auraient été faits prisonniers par les zouaves qui, de leur côté, n'auraient que quelques blessés quoique les Garibaldiens fussent au nombre de 500.

L'*Opinione* du 7 confirme indirectement la rencontre signalée par la dépêche de Rome en annonçant que « les insurgés ont abandonné Bagnorea, qui a été réoccupée par les zouaves pontificaux. » Cet aveu démontre, en tout cas, l'existence d'un échec sérieux éprouvé par les Garibaldiens.

Le *Journal de Rome* du 3, nous dit également que plusieurs bandes garibaldiennes ont été dispersées et dissoutes dès les premiers jours de la lutte. Ainsi, dans la matinée du 2, une colonne de zouaves partie de S. Lorenzo avait attaqué les Garibaldiens qui se reposaient sur une montagne du voisinage. Les Garibaldiens prirent la fuite laissant aux mains de la troupe six des leurs avec beaucoup de vivres, d'armes et

munitions. Au même moment, une colonne de troupes de ligne opérant sous Bolsena investissait d'autres Garibaldiens à Pianale. Ils ont été bientôt mis en déroute, et l'un d'eux, avec ses armes, est resté au pouvoir des soldats. Parmi les Garibaldiens tombés au pouvoir des troupes d'Acquapendente, on en compte 11 de Sienna, 3 d'Empoli, 1 de Pozzuels, 3 de Pérouse, 1 de Florence, 1 de Torre Alena, 1 de Montecorona. Cette liste n'est pas précisément favorable à la thèse de ceux qui attribuent l'insurrection aux Romains. La vérité est, paraît-il, que ces bandes ont pénétré venant de la Toscane et de la frontière des provinces usurpées. Elles se composent d'individus armés de fusils de troupes et elles se donnent à elles-mêmes le titre de Garibaldiens.

Au reste, nous voyons que le gouvernement de Florence persiste dans la sage et ferme attitude qu'il a prise vis-à-vis des Garibaldiens. La ligne des frontières pontificales est étroitement gardée, et on ne laissera passer aucun volontaire en armes. Il est positif que Garibaldi ayant tenté de quitter Caprera a été arrêté, et contraint par un navire de la marine royale à rentrer dans son île où il devra rester jusqu'à nouvel ordre. Le général a publié une proclamation que donne *Il Diritto* et qui est la répétition de ses nombreux et violents discours contre Rome ; mais il n'est pas moins vrai que son influence est paralysée avec vigueur par le cabinet Rattazzi. Nous avons donc tout lieu de penser que le gouvernement de Florence et le Saint-Siège seront bientôt entièrement maîtres de la situation.

AUTRES DÉPÊCHES.

Rome, 6 octobre 5 heures du soir.

Les bandes Garibaldiennes qui s'étaient emparées, il y a deux jours, de la petite ville de Bagnorea dans la province de Viterbe, en ont été chassées par les zouaves pontificaux qui les ont dispersés, et mises en complète déroute, après un engagement de deux heures. Les habitants de Bagnorea ont accueilli avec des acclamations les troupes pontificales. — 70 Garibaldiens ont été tués ou blessés, et 110 ont été faits prisonniers par les zouaves, qui, de leurs côtés, n'ont eu que quelques blessés. Les Garibaldiens étaient au nombre de 500.

Florence, 7 octobre.

L'*Opinione* dément le bruit répandu par plusieurs correspondances adressées à des journaux italiens et français que la légation des Etats-Unis aurait protesté officiellement contre l'arrestation de Garibaldi comme citoyen Américain. Elle déclare que la légation, pour seconder le désir de quelques amis de Garibaldi, a fait seulement une démarche officieuse en vue d'obtenir l'amélioration des conditions du séjour de Garibaldi dans la forteresse d'Alexandrie. L'*Opinione* ajoute que la légation Américaine, ayant appris que Garibaldi avait été traité avec tous les égards dus à sa personne et que, d'ailleurs, il était en route pour Caprera, n'a pas renouvelé sa démarche.

On annonce que les insurgés ont abandonné Bagnorea, qui a été réoccupée par les zouaves pontificaux.

Revue des Journaux

MONITEUR.

On écrit de Cologne, le 2 octobre, au *Moniteur* :

« Hier soir, la vaste et magnifique salle de Gürzenich, était trop petite pour contenir la foule désireuse d'entendre la première musique militaire française, qui ait donné des concerts en Allemagne. Les gendarmes à pied de la garde impériale, rendaient à la Prusse la double visite que la musique du 31^e de ligne prussien, ayant pour chef M. Parlow, avait faite en

La 44^e livraison de l'*Exposition universelle illustrée*, publication autorisée par la Commission impériale, vient de paraître. En voici le résumé :

1. *Concours de la race mulassière* (1 grav.), par M. J. valserres.
2. *La Chasse de saint Taurin* (1 grav.), par M. P. Bellet.
3. *L'Urne de Moustiers* (1 grav.), par M. P. Bellet.
4. *Les Vases anglais* (1 grav.), par M. P. Bellet.
5. *L'Ascenseur Edouard* (1 grav.), par M. Ch. Boissay.
6. *Les Idoles au Champ-de-Mars* (1 grav.), par M. De Lyden.
7. *Les Etats pontificaux* (1 grav.), par M. P. Poitevin.
8. *Le Mobilier français* (1 grav.), par M. V. Cosse.
9. *Les chaussures* : M. Pinet (1 grav.), par M. A. Chirac.
10. *Chronique*, par M. Fr. Duouing. — (9 gravures).

Paris, 106, rue Richelieu. — Un numéro, 50 c. — Par la poste, 60 cent. — 30 fr. les 60 livraisons. — Paraît le mardi et le vendredi de chaque semaine.

L'ILLUSTRATION

Cette semaine, l'*Illustration* nous arrive avec deux nouvelles qui méritent de fixer notre attention. On sait que ce journal a consacré l'histoire des transformations qui s'accomplissent à Paris par un splendide ouvrage qui a pour titre : PARIS NOUVEAU ILLUSTRÉ, que tous les abonnés anciens et nouveaux reçoivent GRATUITEMENT.

L'*Illustration* nous annonce que la douzième livraison de cette prime exceptionnelle sera expédiée à tous ses abonnés avec le numéro du 12 courant. De plus, le numéro de cette semaine contient un nouveau portrait, celui de Rossini, faisant partie de la belle collection artistique que le journal publie sous ce titre : SOMMETS CONTEMPORAINS doivent, une fois complétées, composer un de ces livres qui, par la supériorité du dessin et de la gravure, comme par le choix des études littéraires, méritent une place à part dans la bibliothèque des connaisseurs. On nous assure que cet ouvrage ne sera tiré qu'à 250 exemplaires. C'est là une œuvre du plus haut mérite, et qui ne peut que maintenir l'*Illustration* au premier rang de nos publications illustrées.

1864, à Lyon et l'année suivante à Paris, ainsi que celles des musiques combinées de la garde royale, dirigées par M. Wieprecht, venaient de faire à l'Exposition universelle.

« La musique française ayant déjà donné avec un immense succès des concerts à Aix-la-Chapelle, à Dusseldorf et à Elberfeld, était attendue avec une impatiente curiosité à Cologne : Aussi l'accueil qui a été fait aux musiciens français, à leur entrée dans la salle, a-t-il été des plus chaleureux et des plus sympathiques. Les gendarmes de la garde ont immédiatement répondu à cette politesse, en jouant, debout et couverts, l'hymne national prussien, suivi de l'air de la reine Hortense. L'un et l'autre ont été couverts, d'applaudissements qui se sont renouvelés après chacun des morceaux du programme, composé de dix pièces, parmi lesquelles les trois écoles française, italienne et allemande étaient représentées.

« La verve, la précision et l'ensemble plein de vigueur des exécutants, parmi lesquels on remarquait plusieurs solistes très distingués, n'ont pas faibli un seul instant, et les connaisseurs, qui sont nombreux à Cologne, ont rendu pleine justice à la direction habile de M. Riedel, le chef de musique français.

« On peut affirmer que la tournée artistique des gendarmes à pied de la garde aura pour effet de détruire les préjugés du public allemand à l'égard des musiques de nos régiments, que l'on serait habitué à croire très inférieures aux musiques militaires prussiennes et autrichiennes. On oubliait que sous ce rapport, comme sous bien d'autres, d'immenses progrès ont été accomplis en France, depuis seize ans. »

FRANCE.

On lit dans la *France*, sous la signature de M. Rigaud :

« Ce qu'il y a de curieux à noter, c'est que, depuis quelque temps, les nouvelles qui intéressent les rapports de l'Italie avec la France, nous arrivent plus encore par les journaux de Berlin que par ceux de Florence. Aujourd'hui la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, prétend connaître les intentions du gouvernement français au sujet de la révision de la convention du 15 septembre. Nous doutons fort que le cabinet des Tuileries ait mis au courant de ses projets l'organe officieux du cabinet de Berlin, et nous considérons ses prétendues informations comme un bruit de nouvelliste sans aucune authenticité. Mais l'attention que les feuilles prussiennes prêtent en ce moment aux affaires d'Italie, est un élément de la situation qui mérite de n'être pas négligé. »

JOURNAL DES DÉBATS.

A propos de ce même article de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, le *Journal des Débats*, s'exprime ainsi sous la signature de M. David :

« Nous l'avons dit, il y a longtemps déjà, une nouvelle immixtion de la France dans les affaires de Rome ne servirait probablement qu'à précipiter le dénouement que l'on voudrait empêcher, et elle aurait, peut-être plus sûrement encore, cette autre conséquence de jeter l'Italie dans les bras de la Prusse. Qui donc pourrait, dans les circonstances actuelles, conseiller au gouvernement français une politique qui ferait craindre de tels résultats ? »

MONDE.

On lit dans le *Monde*, sous la signature de M. Ravelet :

« La convention du 15 septembre a-t-elle été annoncée comme le règlement définitif de la question romaine, comme la limite extrême des concessions que la France pouvait faire à l'Italie ? Cette assurance n'a-t-elle pas été donnée partout, aux chambres et dans la presse, dans les discours et dans les dépêches ? Pourquoi donc reviendrait-on aujourd'hui, sur ces promesses solennelles et pourquoi le gouvernement français donnerait-il une telle preuve d'instabilité. »

GLOBE.

On lit dans le *Globe* :

« La question romaine continue d'absorber l'attention du gouvernement français et du gouvernement italien. La façon dont on la tranchera, non-seulement décidera du sort de la puissance temporelle du Pape, mais encore nous fera voir si la France et l'Italie doivent être alliées ou ennemies. »

Pour extrait : A. Layou.

On lit dans le *Moniteur* :

« S. Exc. M. Achille Fould, membre du Conseil privé, sénateur, grand-croix de la Légion d'honneur, est mort subitement le 5 octobre, à son château de Loubère, près de Tarbes. »

« La perte de l'homme éminent et dévoué, qui fut plusieurs fois ministre des finances et ministre d'Etat, et qui rendit tant de services au pays et à l'Empereur, causera en France, une émotion profonde et inspirera d'unanimes regrets. »

Nouvelles du jour

La bise hivernale contraind Mercadet, Filo-selle et compagnie, à transférer dans le passa-ge de l'opéra la petite Bourse du dimanche. L'agitation est moins intense, les visages plus placides, les nouvelles comparativement ras-surantes.

— On lit dans la *Gazette de Florence* :

« L'Arena, de Vérone, annonce qu'un ordre du gouvernement enjoint aux sociétés des che-mins de fer de renvoyer tous les employés français attachés à ces entreprises et cela par suite de leur concours aux entreprises de Gari-baldi. Nous sommes en mesure de déclarer que cette nouvelle est complètement dénuée de fondement. »

— Une nouvelle publication politique, le *Journal de Macon*, est en voie de formation dans le département de Saône-et-Loire.

— On attend le maréchal Niel à Paris, l'honorable ministre a présidé ces jours derniers, à Toulouse, l'assemblée des maires de canton chargés de statuer, sauf décision du comité de département, sur le classement des chemins vicinaux dont la construction doit s'achever immédiatement ou peut être ajournée sans dommage.

— Le 4 Octobre, M. Guizot est entré parmi les octogénaires. A cette occasion, plusieurs de ses amis se sont rendus au Val-Richer pour fêter en famille cet heureux anniversaire.

On mande de Liège et de Maëstricht que des agents prussiens parcourent la province pour y faire des achats de chevaux.

— Dans le premier semestre de 1867, il y a eu à Paris 28. 204 naissances, les naissances masculines excédant de 54 le chiffre des nais-sances féminines (763 de plus que dans le pre-mier semestre de 1866. Sur les 28. 204 nais-sances, il y eu a 7. 842 hors mariage et 20. 362 légitimes.

— Le journal la *Lune* publie le portrait-charge de M. Mirès. Dans la main droite, le célèbre financier, tient un sac d'écus sur lequel on lit : *bons conseils*. Dans la main gauche, est une réduction de la fameuse gravure : *Crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué*. Cela fait beaucoup rire les passants, et parmi eux il se trouve sans doute maint actionnaire.

— Il est question d'un projet de l'impératrice d'aller passer un mois de la saison d'hiver à Nice avec le Prince Impérial. On préparerait déjà pour cette éventualité plusieurs villas des environs.

— Nous extrayons d'une correspondance de Londres la note suivante, qui fera plaisir aux fabricants et aux buveurs de bière :

« La récolte du houblon se fait en Angleterre dans des conditions satisfaisantes. Il n'y a pas précisément abondance, mais la qualité est excellente. D'un autre côté, la récolte des or-ges a dépassé tout ce que l'on pouvait espérer, en sorte que nos brasseurs viennent d'annoncer une diminution de prix.

— C'est le 20 octobre seulement que le prince de Metternich doit aller rejoindre, à Vienne, leurs Majestés autrichiennes pour les accompa-gner à Paris ainsi que M. de Gramont.

— La première représentation de *Robinson Crusoe* aura lieu le 20 septembre à l'Opéra-Comique.

— Le comité républicain français de San Fran-cisco en Californie vient d'adresser au *Siècle* la somme de 658 fr. pour la statue de Voltaire.

— Pendant la deuxième et la troisième déca-des du mois d'août dernier, la France a importé, au compte du *commerce spécial*, qui ne com-prend que ce qui entre dans la consommation du pays, 203,979 quintaux métriques de froment en grains et 90,374 quintaux métriques de farines. Pendant la même période, l'exporta-tion n'a atteint, pour cette nature de céréales, que 16,843 quintaux métriques de grains et 6,846 quintaux métriques de farines.

Quant aux grains et farines de seigle, de maïs et d'orge, il résulte des relevés publiés par la Direction générale des douanes et des contributions indirectes que, depuis le 1^{er} jan-vier de cette année jusqu'à la fin d'août, nos exportations ont notablement dépassé les im-portations des mêmes céréales.

— L'adresse suivante vient d'être présentée à l'Empereur :

« Sire,

Les instituteurs réunis en ce moment à Pa-riis pour visiter l'Exposition universelle vien-nent, comme leurs collègues des séries précé-dentes, déposer aux pieds de Votre Majesté l'ex-pression de leur profonde reconnaissance et de leur dévouement absolu pour vous et pour votre auguste dynastie. Ils emporteront de leur voyage à Paris des souvenirs impé-riables ; et si, moins heureux que les instituteurs des deux premières séries, ils

n'ont pas eu l'insigne honneur d'entendre de votre bouche les paroles d'encouragement que Votre Majesté a daigné adresser à leurs collè-gues, ils n'oublieront pas qu'elles s'adressent à tous les instituteurs de la France, et ils sau-ront s'en montrer dignes par leur conduite et leur dévouement.

» L'hospitalité si généreuse qui leur a été accordée dans les lycées de Paris, les excel-lents conseils qu'ils ont reçus dans les confé-rences organisées sous l'inspiration du ministre dévoué qui sert si bien la cause de l'instruc-tion populaire, seront pour eux un nouveau motif de déployer de plus en plus tout ce qu'ils ont d'énergie et de zèle pour donner satisfaction aux intérêts sacrés qui leur sont confiés, et de répondre ainsi à la haute sollicitude de Votre Majesté pour tout ce qui touche à l'instruction et au bien-être du peuple.

» Ils sont avec le plus profond respect,
» Sire, de Votre Majesté, les très-humbles, très-obéissants et très-fidèles sujets. »

(Suivent les signatures).

L'ENSEIGNEMENT DES FRÈRES.

Voici d'après la liste officielle des exposants récompensés par le jury international, les dis-tinctions que les Frères des Ecoles chrétiennes viennent d'obtenir par eux, ou par leurs élèves, à ces grandes assises de toutes les nations.

Dix nominations : Une médaille d'or ; une médaille d'argent ; une médaille de bronze ; sept mentions honorables leur ont été décernées. Le tout, dans l'ordre, et avec les dési-gnations qui suivent :

Classe 89. — Matériel et méthode de l'en-seignement des enfants.

Médaille de bronze.

Frère Paphantius : Livres classiques.

Mentions honorables.

Les Frères de Bordeaux : Calligraphie.

Le Frère Victorin : Méthode d'écriture.

Classe 90. — Bibliothèque et matériel de l'enseignement donné aux adultes, dans la famille, l'atelier, la commune ou la corporation.

Médaille d'or.

Institut des Frères des Ecoles chrétiennes : Méthode de dessin et travaux d'élèves.

Médaille d'argent.

Le frère Victoris, de l'Institut des écoles chrétiennes : Enseignement du dessin géomé-trique.

Mentions honorables.

Roussel, élève du frère Arcadius : Statue.

A. Fauchon, élève des Ecoles des Frères : Travaux de dessin.

Marcel Jambon, élève des Ecoles des Frère : Travaux de dessin.

Louis Robillard, élève des Ecoles des Frères : Travaux de dessin.

Un journal raconte qu'un des plus hauts fonctionnaires de l'Université, après la distri-bution des récompenses, aurait adressé aux chers Frères cet éloge, qui nous dispense de tout commentaire : « Vous avez sauvé l'hon-neur de la France ; sans vous, nous étions de-vancés, dans l'enseignement du dessin, par les écoles de Suisse et de l'Allemagne.

(Chronique Religieuse).

Pour extrait : A. Laytou.

Revue Financière.

On n'a pas eu depuis longtemps à la Bourse, une semaine aussi mouvementée que celle que nous venons de traverser et une suite de jour-nées aussi désastreuses pour la spéculation à la baisse que celles qui ont marqué le com-mencement et le milieu de cette période heb-domadaire, qui s'est terminée heureusement mieux qu'elle n'avait débüté. Les rumeurs aventurées, ce qu'on a appelé très judicieuse-ment une épidémie de faux bruits, suffisent-elles à expliquer la panique qui s'est emparée, à un moment donné, des spéculateurs ? Nous ne le croyons pas et nous serions plutôt portés à l'attribuer à une situation de place trop engagée à la hausse, situation qui a été habi-lement exploitée par les baissiers au moment de la liquidation. Le plus fâcheux résultat produit par l'expérience de cette semaine, c'est que la baisse a commencé par la rente française dont les autres valeurs n'ont fait que suivre l'exemple ; et ce résultat nous le déplorons à cause de ses conséquences, parce qu'il laisse dans l'esprit des spéculateurs de vagues in-quiétudes et qu'il ébranle le Crédit public. La rente a baissé de 75 c. sur le samedi précédent, après avoir fait au plus haut 69.72 et au plus bas 67 fr. Il est à remarquer que les cours du comptant, sont constamment de 5 à 7 c. au-dessus du cours du terme.

L'Italien, qui était resté samedi dernier à 48.70 est tombé en deux bourses à 45 fr. et reste à 46.35 en baisse de 2.35 ; les Obligations mexicaines sont à 92.50, après 88.75 ; le Groupe du mobilier a été relativement ferme ; le Mobilier français qui était tombé à 142.50,

ne perd plus que 13.75 à 173.75 ; l'Espagnol est en baisse de 10 fr. à 172.50 ; l'Immobilier de 7.50 à 87.50 et le Transatlantique de 7.50 également à 302.50. On assure que le bilan mensuel du Crédit mobilier sera publié demain et qu'il constatera que cet établissement a déjà reçu 22 millions de la Banque. Le Crédit fon-cier perd 5 fr. à 1,286 après avoir fait un instant 1,200 fr. ; le Comptoir d'Escompte est stationnaire à 655 après 630. La Banque de France perd 10 fr. à 3,315 ; les chemins français, appuyés par d'excellentes recettes, ont regagné à la fin de la semaine presque tout le terrain qu'ils avaient perdu dans la panique de mercredi.

Le Suez est en baisse de 27.50 à 250.

Les Bourses de Vienne, Berlin et Francfort, ont été très agitées comme la Bourse de Paris, mais la baisse y a été beaucoup moindre. La Bourse de Londres paraît s'être médiocrement émue des agitations du continent. Les consolidés anglais ne perdent que 1/4 à 94 1/4 à 3/3.

HAVAS.

LES RÉCOLTES DE 1867.

On lit dans la *Gazette des Campagnes* :
« La température s'est un peu refroidie, mais le soleil continue à briller sur nos cam-pagnes et réchauffe de ses rayons les guérets fraîchement ouverts pour les semailles d'au-tomme, en même temps que les côteaux où les vendanges s'opèrent dans les plus heureuses conditions. Le vin de 1867 sera peu abondant, mais de bonne qualité. Dans quelques con-trées, il sera d'une qualité exceptionnelle.

« D'un autre côté, l'Ouest a une excellente récolte de sarrasin et le Midi, une récolte non moins abondante de maïs. Les maïs dans l'Est et dans le midi, les sarrasins dans l'Ouest et dans le centre les châtaignes dans le Limousin et les Cévennes, les pommes de terre presque partout, donneront, grâce à une belle arrière-saison, des produits abondants qui permettront aux petits cultivateurs de profiter des hauts prix du blé pour entamer, au profit des hauts citadins, la portion qu'ils réservent pour leur consommation dans les années où le blé est abondant et à bas prix. Ces faits sont impor-tants à constater pour bien comprendre qu'en France il peut y avoir très-loin d'une disette de blé à la famine. »

Chronique locale.

CALENDRIER DU LOT.

DATE	JOURS.	FÊTE.	FOIRES.
13	Diman.	s Edouard.	
14	Lundi.	s Calixte.	Albas, Labastide-Murat.
15	Mard.	se Thérèse.	Figeac.
16	Mercr.	s Ambroise.	Prayssac.

P. Q. le 8, à 6 h. 27 m. du soir.
 P. L. le 13, à 4 h. 33 m. du soir.
 C. D. Q. le 20, à 9 h. 26 m. du matin.
 N. L. le 27, à 4 h. 12 m. du soir.

M. de Capella, Inspecteur général des ponts et chaussées, qui a laissé tant de sympathies dans le département, en le quittant comme Ingé-nieur en Chef, et membre du Conseil municipal de Cahors, pendant six ans, de 1850 à 1856, est arrivé dans notre ville mardi soir, pour sa tournée d'inspection annuelle.

Sur 104 élèves reçus à l'école impériale des Arts et Métiers d'Aix, le jeune Lestandi, du Lycée impérial de Cahors, a obtenu le 2^e rang. Ce succès fait également honneur à l'établisse-ment et à l'Elève.

Sécol Baptiste, âgé de 14 ans, connu sous le nom de Jules, de Frayssinet-le-G., a quitté son domicile le 8 mai 1865. Il a habité de-puis le département de Lot-et-Garonne, nota-mment Montflanquin, Castillonués, Villérial. On ne sait pas ce qu'il est devenu depuis lors. Prière de donner les renseignements qu'on pourrait avoir sur son compte à M. le maire de Frayssinet. Voici son signalement : chétif, teint blême, myope, cheveux chatins, un peu bègue, petite taille.

Le 6 octobre courant, un commencement d'incendie s'est déclaré chez M. Vayssié, no-taire à Lacapelle-Marival. La perte est évaluée à 4, 000 fr. environ.

On nous écrit de St-Germain :
Dans la soirée de jeudi dernier, 3 courant, une fille de 25 ans tomba dans un puits de plus de dix mètres de profondeur. Heuren-sement pour cette fille, ce puits se trouve situé presque au centre du bourg et, une personne qui allait puiser de l'eau entendit ses gémis-tements et le bruit même de sa chute. Des cris

au secours jetèrent aussitôt l'alarme et, en un clin d'œil, plus de deux cents personnes en-tourèrent ce puits. Immédiatement une corde de sauvetage est jetée ; cette fille la saisit, mais, épuisée par les efforts qu'elle a faits pour émerger d'un liquide de deux mètres de hau-teur et s'accrocher aux parois du puits, elle ne peut la tenir jusqu'au bout ; de telle sorte, qu'élevée à une certaine hauteur elle lâche la corde et retombe dans le terrible élément. La foule jeta des cris navrants. Alors, un homme descend avec la corde, enlace cette pauvre fille qui cette fois est retirée du puits.

Elle fut transportée aussitôt dans une mai-son voisine où elle a reçu des soins empressés et appropriés à la circonstance. Elle n'a pré-senté aucun symptôme imminent d'asphixie, mais la chaleur vitale était, paraît-il, fort con-centrée car elle mit longtemps pour revenir à la périphérie. Nous avons l'intime conviction qu'on a fait tout ce qu'on a pu pour rapeler cette chaleur, mais si nous avions été présent, nous aurions employé deux moyens efficaces pour aider et activer la calorification. Quoiqu'il en soit, l'état de cette jeune fille s'améliore tous les jours et nous fait espérer que bientôt elle ne se ressentira plus des suites de cet acci-dent.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

A l'occasion de l'Exposition universelle, la Compagnie d'Orléans vient d'organiser un nou-veau train de plaisir.

Le départ d'Agen aura lieu le 11 octobre prochain, à 11 heures 35 minutes du matin.

Le retour de Paris s'effectuera le lundi 21 octobre.

La délivrance des billets cessera le 7 octo-bre soir.

Prix des places (aller et retour) : secondes, 39 fr. ; troisième 26 fr.

Le pain, dit-on, sera cher jusqu'à la récolte de 1868, et on cherche les moyens de fabri-cation à bon marché. A Bordeaux, à Marseille, à Reims, on organise des sociétés pour la bou-langerie adoptant le pétrissage mécanique Le-bandy qui fonctionne dans la boulangerie gé-nérale de l'Exposition au Champ-de-Mars et peut faire jusqu'à 500 kilogrammes de pâte en 10 minutes.

Parmi les moyens de réprimer les abus de la libre boulangerie, celui des boulangeries coopératives organisées entre plusieurs habi-tants d'une ville ou entre cultivateurs, est as-surément le meilleur.

Le pain n'est pas une marchandise comme une autre qui se conserve pendant plusieurs jours ; le seul moyen d'assurer la concurrence est l'association.

D'après le *Moniteur de l'Armée*, l'Empereur aurait décidé que les jeunes soldats de la deu-xième portion du contingent de la classe de 1866 seraient réunis dans les dépôts d'instruc-tion du 2 novembre 1867 au 2 avril 1868, pour y faire, en une seule fois, les deux pé-riodes d'exercices réglementaires.

Il a été perdu, dans la journée du 8 octobre, sur les Boulevards de Cahors, en face le café Tivoli, une pipe en bois, portant les initiales A. C.

On prie la personne qui la trouvera de vouloir bien la faire remettre dans les bureaux du Jour-nal. On lui en sera d'autant plus reconnaissant que, bien que la pipe soit d'un prix médiocre, on y attache un grand intérêt.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS.

Naissances.

5	8 ^{bre}	Girma (François), à Bach.
6	—	Girou (Baptiste), place-au-Bois.
7	—	Fournié (Pierre), à Cavanès.

Mariages.

6	8 ^{bre}	Blanc (Côme-Damien), Lieutenant de re-crutement, et Lacarrière (Marguerite-Adélaïde).
---	------------------	---

Décès.

5	8 ^{bre}	Ilbert (Rose), 20 mois rue Mascoutou.
6	—	Tréneules (Marie-Anne), 65 ans à Bégous.
6	—	Graniou (Marie-Anne), 77 ans, boulevard Sud.
8	—	Conquet (Pauline), 2 ans, rue Mascoutou.
8	—	Dellard (Charles), 4 ans 8 mois, rue Mas-coutou.

CAISSE D'EPARGNE DE CAHORS.

Séance du 6 octobre 1867.

17	versements dont 2 nouveaux	2,630 »»
5	remboursements	710 »»

Pour la chronique locale : A. Laytou.

Obligations du Crédit Foncier.

Le Crédit foncier émet :
Des obligations communales 4 1/2 0/0 de 4 ans, à 8 ans d'échéance,
S'adresser pour obtenir ces obligations sans frais : à Paris, au siège de la Société, 19, rue Neuve des Capucines ;
Dans les départements, aux Recettes des Finances, chez MM. les notaires et chez tous les Correspondants de la Société.

Variétés

MEXICO ET SES ENVIRONS.

Mexico est la plus belle et la plus agréable des villes du Mexique. Elle est peut-être même la plus coquette et la plus saine de toute les villes de l'Amérique septentrionale.

Ses environs surtout sont charmants : ils sont d'un pittoresque et d'une poésie indescriptibles.

La *Lameda* est le lieu le plus renommé des environs de Mexico. Parcourir cette délicieuse promenade c'est croire retrouver le paradis perdu. Ce n'est qu'ombrages, que parterres, que fleurs embaumées, au milieu desquels serpentent gracieusement, murmurent et retentissent des sources, des fontaines et des cascades naturelles, qui procurent à la vue éblouie étonnée, un coup d'œil féérique.

On y remarque encore de curieux débris d'architecture ancienne qui rappellent tout un monde de souvenirs; de vertes pelouses élégamment entourées de bancs de marbre d'une blancheur éclatante, où viennent se reposer et s'asseoir les promeneurs fatigués ou les amateurs de symphonies militaires. La chaussée sablée du pourtour est réservée aux équipages et aux cavaliers.

Quatre fois par semaine, à moins de pluie, ce qui est rare, la musique militaire y donne des concerts suivis. Les *senoritas* les plus riches et les plus élégantes de la capitale s'y donnent rendez-vous. Elles y arrivent à pied, en carrosse ou à cheval.

Le *Paseo* ne se trouve fréquenté que le soir, deux heures avant la nuit. Il aboutit au point où finit le *Lameda*, et c'est à cette jonction qu'a été placée la statue équestre de *Charles III*, œuvre qui fait honneur à *Folsa*, le meilleur statuaire de Mexico.

Le *Paseo* est une large et longue route bor-

dée d'une double rangée d'arbres séculaires. Cette route rappelle assez l'avenue des Champs-Élysées. Elle est coupée trois fois dans son parcours par d'immenses bassins de marbre, au centre desquels se trouvent des jets d'eau d'un effet admirable, surtout lorsque le soleil vient frapper de ses rayons leurs énormes gerbes, qui s'élèvent en grondant et en bouillonnant vers le ciel. Autour de ces bassins sont placées des statues de bronze d'un aspect original.

C'est là que viennent les *sportsmen* de Mexico, mais toujours vêtus du costume national. Ils montent de fort jolis chevaux, dont les selles sont d'une richesse inouïe; elles sont garnies d'ornements massifs d'or ou d'argent.

La coiffure consiste en *sombreros* autour desquels s'enroulent des serpents en guise de rubans, également d'or ou d'argents massifs, et ces serpents sont enrichis souvent de pierres précieuses.

A cette promenade le dimanche et le jeudi la foule est considérable. On se salue en remuant en l'air deux des doigts de la main droite.

Le *Paseo* est fréquenté d'un bout à l'autre de l'année, la semaine sainte exceptée. On se rend à cette époque de l'année à un endroit éloigné où est situé le fameux couvent de la *Piedad*.

Les environs du couvent de la *Piedad* jouissent d'une végétation vigoureuse et luxuriante. Un canal aux eaux claires suit la route, et sur ce canal sont jetées capricieusement des îles de mousse et de lianes.

Des deux côtés de la route l'œil parcourt dans une étendue infinie des champs d'aloès, de maïs, de palmiers, d'ananas et de cocotiers.

La voie qui conduit de Mexico au château de *Chapultepec*, en traversant l'hacienda de la *Fetu*, est ravissante. Ce n'est que peupliers et pommiers sauvages.

On se promène aussi beaucoup dans les rues de Mexico. On se croirait parfois en plein Paris. Les rues de *San-Francisco* et des *Plateros* sont les plus belles, la première surtout.

Ces deux rues sont bordées de splendides cafés. Ceux de Paris ne peuvent rivaliser avec leur luxe. Seuls les cafés de Gènes ou de Marseille pourraient à peine les éclipser.

Une seule chose est désagréable à Mexico : c'est le carillon continu des cloches des innombrables églises de la ville. Sans cet infernal carillon, qui ahurit, assomme, Mexico serait, à mon avis, la plus agréable ville du monde.

Les Mexicains nomment cet amusement, qu'ils goûtent, *repique*. J'en ai compté six en un jour, et chaque *repique* dure une heure.

N'oublions pas les feux d'artifice; on en tire trois ou quatre par semaine, et toujours devant une foule énorme, dont les cris d'admiration et de joie se font entendre à une lieue à la ronde.

De toutes les fêtes, la *Toussaint* est celle qui ressemble le plus à notre premier de l'an. Comme en France, on se rend des visites, on échange des cartes, on se souhaite toutes sortes de vœux de prospérité.

On s'embrasse, mais nécessairement à la *mexicaine*. Pour s'embrasser on se presse l'un contre l'autre en posant la tête sur l'épaule de l'ami ou du parent auquel on témoigne cette marque d'affection; puis on se frappe le dos avec la paume de la main gauche.

La *Toussaint* est une des principales fêtes du Mexique. Ce jour-là on apporte des présents aux jeunes filles et aux enfants, mais toujours des présents qui font songer à la fête des morts.

On donne des faux, des squelettes, des ossements, des croix en sucre, des cercueils, des tombeaux en chocolat.

Pendant ces jours de fête les rues de Mexico

sont couvertes de baraques où les emblèmes de deuil tiennent la première place; à leur occasion les femmes du monde quittent le chapeau français pour revêtir la mantille nationale.

Voilà les environs de Mexico et les mœurs de ses habitants; on voit que ce n'est pas un pays des plus suaves! — *Alexandre de Stamer*.

Mal de Dents Guérison instantanée

par la PYRÉTHRINE LAHAUSSOIS. — 1 fr. 50 le flacon. — Dépôt à Cahors, chez M. Vinel, pharmacien; à St-Céré, chez M. Lafon, pharmacien.

Annonces Judiciaires.

ARRONDISSEMENT DE FIGEAC.

Etude de M^e Bousquet-Ponté, avoué à Figeac. Le mercredi six novembre, à 9 heures du matin, au tribunal de Figeac, il sera procédé à l'adjudication des immeubles dépendant de la succession de Pierre Niel. Mise à Prix : 200 fr. (Extrait du *Mémorial de Figeac*, du 3 octobre.)

ARRONDISSEMENT DE GOURDON.

Etude de M^e Dambert avoué à Gourdon. La vente des biens saisis aux époux Gérard Bordes et Jeanne Daurimond, cultivateurs à Pech-Marty, aura lieu le 42 novembre prochain, à 4 heures du matin, au tribunal de Gourdon. (Extrait du *Gourdonnais* du 3 oct.)

Les souscripteurs au *Journal du Lot*, dont l'abonnement est dû, sont priés d'en envoyer le montant en un mandat sur la poste. Ils nous éviteront, par ce moyen, des frais de recouvrement que nous serions obligés de leur faire supporter.

Pour tous les extraits et articles non signés A. Layton.

EXPOSITION DE LONDRES 1862 GRANDE MEDAILLE UNIQUE
EXTRACTIONS ET OPERATIONS DENTAIRES sans souffrance par le protoxyde d'Azote. Brev. s. g. d. g. — Brochure franco, 1 fr.

OUVRAGES DE A. PRÉTERRE CHIRURGIEN-DENTISTE.

EXPOSITION DE PARIS 1867 MEDAILLE D'OR (UNIQUE)

LAURÉAT DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS ET RÉDACTEUR EN CHEF DE L'ART DENTAIRE, 29, Boulevard des Italiens, à Paris.

CONSEILS AUX MÈRES DE FAMILLE Brochure franco 1 fr.

CONSEILS AUX PERSONNES QUI ONT PERDU DES DENTS Brochure franco 1 fr.

DENTITION DES ENFANTS Brochure franco 1 fr.

DES ELIXIRS ET POUDRES DENTIFRICES Avantages et inconvénients. — Notice sur la poudre et l'ÉLIXIR PRÉTERRE. — Brochure franco 1 fr.

LES DENTS, CONSERVATION MALADIES, INFLAMMATIONS DES GENCIVES. Ebranlement et déchaussement (dents artificielles). — 1 vol. franco, 2 fr.

LAMPE A GAZ-MILLE

BRULANT SANS LIQUIDE BREVETÉE S. G. D. G.

DÉPENSE MOINS DE UN CENTIME EN 2 HEURES.

ECLAIRAGE TRÈS BEAU

PLUS DE TACHE DE BOUGIE, DE SUIF, NI D'HUILE.

ET TRÈS ÉCONOMIQUE

Remplaçant la Bougie, la Chandelle et la Lampe à Huile. Se défier de la contrefaçon. — Exiger la marque de Fabrique.

Se trouvent chez M. DELSOL, Lampiste, place au Bois.

L'ART DE DECOUVRIR LES SOURCES

par M. l'abbé PARAMELLE, 1 vol. in-8° de 432 pages, orné de figures, l'édition, se vend à Cahors, chez M. Calmette, libraire..... 5fr.

MARBRERIE ITALIENNE DE SECONDO PASQUINO

ANCIEN CONTRE-MAÎTRE DE M. BRETON, A CAHORS. M. SECONDO PASQUINO prévient le public, que, venant de s'établir pour son compte, il s'engage à fournir toutes sortes de travaux concernant la Marbrerie, Gravure, Sculpture en tout genre, à des prix très-modérés. Son Atelier est situé, rue des Cadourques, à Ste-Claire, MAISON SALIGNÉ.

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

MANUFACTURES A PARIS, rue Bondy, 56 : — A CARLSRUHE (GRAND-DUCHÉ DE BADEN). ORFÈVRERIE DORÉE ET ARGENTÉE PAR LES PROCÉDES ELECTRO-CHIMIQUES



AVIS SPECIAL POUR LA REARGENTURE : Nous appelons la plus sérieuse attention des consommateurs sur la réargenture de notre orfèvrerie et de nos couverts. On fait souvent des offres de réargenture à des prix inférieurs aux nôtres, mais le public doit se mettre en garde. Les objets fabriqués par nous même quand après un long usage le métal inférieur apparaît à certaines places, contient encore une quantité d'argent dont certains argentiers ne tiennent pas compte aux consommateurs. En prenant un exemple, les couverts de table fabriqués par nous, notre réargenture, à raison de 80 grammes d'argent, coûte 44 fr. Mais nous en déduisons la valeur de l'argent retiré sur les anciens couverts, qui est en moyenne de 10 fr.; réellement nous sommes en mesure d'effectuer dans un délai de huit jours la réargenture des couverts et de la petite orfèvrerie. Notre représentant est : à Cahors, M. Mandelli frères.

AVIS SPECIAL POUR LA REARGENTURE : Nous appelons la plus sérieuse attention des consommateurs sur la réargenture de notre orfèvrerie et de nos couverts. On fait souvent des offres de réargenture à des prix inférieurs aux nôtres, mais le public doit se mettre en garde. Les objets fabriqués par nous même quand après un long usage le métal inférieur apparaît à certaines places, contient encore une quantité d'argent dont certains argentiers ne tiennent pas compte aux consommateurs. En prenant un exemple, les couverts de table fabriqués par nous, notre réargenture, à raison de 80 grammes d'argent, coûte 44 fr. Mais nous en déduisons la valeur de l'argent retiré sur les anciens couverts, qui est en moyenne de 10 fr.; réellement nous sommes en mesure d'effectuer dans un délai de huit jours la réargenture des couverts et de la petite orfèvrerie. Notre représentant est : à Cahors, M. Mandelli frères.

POINÇON DU MÉTAL BLANC DIT ALFÉNIDE

ALFÉ NIDE

CHRISTOFLE ET C^e.

Guérison RADICALE DES Hernies

ou DESCENTES. Rendant inutile les bandages et les pessaires, par la méthode de PIERRE SIMON. (Voir l'instruction qui sera envoyée franco aux personnes qui en feront la demande par lettres affranchies). Ecrire à M. MIGNAL-SIMON, bandagiste herniaire aux *Herbiers* (Vendée), genre et successeur, seul et unique élève de feu PIERRE SIMON. — S'adresser aussi à la pharmacie BRIAND, aux *Herbiers* (Vendée).

LUBIN

COIFFEUR, RUE DE LA LIBERTÉ, A CAHORS, MAISON CELSE.

Vieil adage applicable à la maison Lubin : Le ciseau d'Atropos fait frémir la nature, Mais celui de Lubin embellit la figure.

Changement de Magasin pour cause d'agrandissement et d'embellissement. Superbe salon pour la taille des cheveux. (Nesouriez pas, S. V. P., le fait est exact !...)

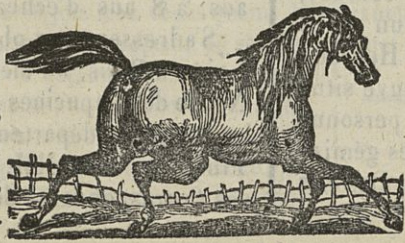
Avis aux Dames et aux Messieurs :

Voulez-vous être bien coiffés? suavement parfumés? gracieusement cravatés? poussez une pointe chez moi!...

POSTE AUX CHEVAUX

M. ANDRAL,

Voiturier, a l'honneur d'informer les personnes qui sont dans l'usage de se servir de Voitures à volonté, qu'elles trou-



veront chez lui, Poste aux chevaux, Galerie Audouy, toute sorte de Voitures d'agrément, à des prix modérés. Toutes ses voitures sont remises à neuf.

A LOUER

1° UN APPARTEMENT AU 2° ÉTAGE 2° UN MAGASIN rue Fénélon, à Cahors. MAISON DU DOCTEUR GUILHOU

Trois mois 46 fr. LE TEMPS Six mois 52 fr.

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Rédacteur en chef: A. NEEFTZER

Bureaux, 40, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris.

Le propriétaire-gérant A. LAYTON.

VOITURES PUBLIQUES ET A VOLONTÉ

Le Sieur RAYMOND tient à la disposition du Public, dans son établissement, situé maison CAVIOLE, rue du Lycée, toutes Voitures de voyage et d'agrément. — PRIX MODÉRÉS.

DE CAHORS A ASSIER.

Départ de Cahors : 11 h. du soir. Arrivée à Cahors, à 6 heures soir. Départ d'Assier : 4 h. après-midi;



BAYLES J^{ne}, rue de la Liberté, à Cahors

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail, ou bien par des verres mal appropriés à leur vue, qu'on trouvera chez lui un assortiment de Lunettes, de Conserve en verres cristal, blancs, colorés, fumés, des meilleures fabriques de Paris; Verres de rechange pour presbyte et pour myope. On trouvera aussi le même assortiment en Longue-vue, Lorgnettes et Jumelles de spectacle, Lorgnons, Pince-nez, Faces à main, Loupes, Pièces à lire, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse-liqueurs en tout genre, Boîtes de mathématiques, Graphomètres, Décamètres, Equerres, Niveaux-d'eaux et à bulle d'air, Mire, Jalons, Chaines d'arpenteur, Porte-monnaies, Cannes, Gibecières et Sacs pour Dame, Stéréoscopes, Épreuves, Groupes et Paysages, etc., etc.